

" Il y a assez longtemps qu'on se joue des Canadiens avec ces mots " A bas les Anglais."

Nous sommes parfaitement à l'aise pour traiter cette question. Notre journal s'est depuis trop longtemps proclamé l'ennemi des querelles de race, de religion et de langue pour que nous ne nous exprimions très franchement.

Nous doutons fort qu'il y ait quelque chose de plus déplorable pour le pays et pour tout le monde que la position réciproque des Anglais et Canadiens.

Mais à qui la faute ?

Se figure-t-on que les Canadiens-français se laisseraient si facilement prendre au cri de " A bas les Anglais," s'ils avaient jamais senti chez ceux-ci quelques sympathie dans leurs efforts, s'ils voyaient de leur part la moindre tentative pour les aider à s'élever et à conquérir la place égale à laquelle ils ont droit.

Voulez-vous une preuve.

Prenez les Canadiens-français qui sont aux Etats Unis ; il en est bien peu dans le nombre qui y occupent des positions prépondérantes. La plupart sont en sous-ordre, ils sont employés, manœuvres, journalistes, sous des foremen, des boss américains.

Bon, alors, essayez d'aller dans une réunion canadienne à Fall River, Lowell, Manchester, etc ; levez-vous dans l'assemblée et criez :

" A bas les Américains ! "

Vous aurez une belle chance si vous n'êtes pas écharpé vif et si vous sortez à peu près intact de la salle. Dans tous les cas, vous n'y reviendrez plus.

Par contre, allez dans un centre canadien, dans celui où l'influence anglaise se fait le moins sentir, où il n'y a ni boss, ni patrons anglais, ou l'implacable prétention

à la domination de la race anglaise a le moins pénétré ; criez-y :

" A bas les Anglais ! "

Aussitôt on vous offrira la première candidature vacante.

Voilà toute la différence. Elle est claire et cette exemple en donne la clef.

Y a-t-il un remède ?

Il doit y en avoir un.

Le plus simple serait évidemment de ne jamais crier " A bas les Anglais ". Nous sommes en faveur de ce remède là. Mais sera-ce une guérison ? Ce cri qui ne sera pas sur les lèvres, ne restera-t-il pas au fond du cœur ?

C'est de la qu'il faut l'extirper.

Pour cela il faut un effort commun.

L'auteur de la lettre conseille aux Canadiens de faire moins de philosophie et plus d'arithmétique.

Eh bien, acceptons la proposition, puis renversons-là. Que les Anglais fassent donc un peu moins d'arithmétique et beaucoup plus de philosophie.

Voilà le moyen trouvé pour arriver à un juste milieu : voyons, qu'en pense-t-on ?

Ne serait-ce pas une excellente méthode pour croiser les deux races, et échapper à cet antagonisme que l'on ne peut que condamner, mais qui ne disparaîtra pas avant qu'il y ait quelque chose de changé dans les positions respectives.

C'est de l'utopie de croire que l'entente s'établira avec des discussions académiques.

Pour l'union et la concorde, il faut créer un sentiment national qui n'existe pas.

On fait fausse route à Ottawa si l'on croit atteindre ce résultat, en boomant l'Empire.

Plus nous tendrons vers l'impérialisme, plus les Anglais seront Anglais, et plus le